

## L'idée de nature en Grèce ancienne

### II. Nature et nature humaine : la médecine hippocratique comme solution de continuité ?

#### 1) La nature comme norme

##### 1. Hippocrate, *De la nature de l'homme*, 1 -2= VI, 32, 1-37, 9 Littré :

Celui qui est accoutumé à écouter des discours au sujet de la nature humaine qui vont bien au-delà de ce qui est le domaine propre de la médecine, pour lui, il n'y aura pas d'intérêt à écouter le présent discours. Car je n'affirme en rien que l'homme est air, feu, eau, terre ou quelque autre chose qui n'est pas manifestement présent dans l'homme. Mais ces discours-là, je les laisse à qui veut les tenir. [...] J'en ai assez dit sur ces gens-là. Mais parmi les médecins, les uns affirment que l'homme est sang, d'autres soutiennent qu'il est bile, et certains autres phlegme. Or, ces gens aussi avancent tous la même explication : ils disent qu'il y a un principe unique [...]. Pour ce qui me concerne, je vais mettre en évidence que les éléments dont, selon moi, l'homme est constitué sont, selon l'usage et selon la nature, toujours identiques, dans la jeunesse comme dans la vieillesse, durant la saison froide comme durant la saison chaude, et j'en fournirai des preuves, et je présenterai les nécessités en raison desquelles chaque élément augmente et diminue dans le corps.

##### 2. Hippocrate, *Les lieux dans l'homme*, II, 1= VI, 278 Littré :

la φύσις du corps est le point de départ du discours en médecine

#### 2) La nature comme processus de spécification

##### 3. Hippocrate, *Nature de la femme*, I, 1= Littré, VII, 3 :

Ensuite, il y a la nature des femmes et leur teint : en effet, celles qui sont très claires sont plutôt humides et ont des écoulements plutôt abondantes, celles qui ont le teint sombre sont plus sèches et sont moins prédisposées aux écoulements, enfin, celles qui ont de bonnes couleurs occupent la position médiane.

4a. Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, I, 3-4 :

Aussi, quand un médecin arrive dans une cité qu'il ne connaît pas, il faut qu'il se préoccupe de sa position, de la manière dont elle est située à la fois par rapport aux vents et par rapport aux levers du soleil. En effet, celle qui est exposée au vent du nord ne sera pas en mesure de susciter la même chose que celle qui est exposée au vent du sud, ni celle qui est située face au soleil levant et celle située face au soleil couchant. Voilà ce à quoi le médecin doit penser le mieux possible, et de la même manière pour ce qui concerne les eaux, quant à la manière dont elles se présentent.

4b. *Ibid.*, VII, 1 :

Du reste, concernant les eaux, je veux présenter en détail celles qui causent des maladies et celles qui sont très bonnes pour la santé, tous les maux et tous les bienfaits qui viennent vraisemblablement de l'eau. Car elle concourt pour une très grande part à la santé. Aussi, celles qui sont marécageuses, stagnantes et lacustres, il est inévitable qu'elles soient chaudes, épaisses et exhalent une odeur en été vu qu'elles ne s'écoulent pas, mais comme l'eau de pluie, continuellement renouvelée, vient les alimenter en plus, et que le soleil est ardent, il est nécessaire qu'elles soient sans couleurs, mauvaises et pareilles à de la bile. Au contraire en hiver, elles sont gelées, froides et rendues troubles par la neige et le gel, de telle sorte qu'elles sont d'une nature très glaireuse et provoquent un grand nombre d'enrouements.

3) La nature comme dynamique

5. Hippocrate, *Nature des os*, XIII, 1-XIV, 1= IX, 184-186 Littré :

Le vaisseau primitif, celui qui se divise le long de la colonne vertébrale par le haut du dos, la gorge et le cou, s'implante dans le cœur en un vaisseau de bonne taille qui vient de lui et qui a beaucoup de bouches s'ouvrant dans le cœur ; de là, il se rend à la bouche en formant un conduit, celui-là même qu'on appelle trachée-artère quand il traverse le poumon, qui contient peu de sang et beaucoup de souffle. En effet, dans l'espace large et lâche du viscère, il donne des conduits partout dans le poumon et les conduits qu'il donne sont cartilagineux. [...]

De là ce vaisseau occupe le poumon et, par les deux grands lobes qui sont tournés vers l'intérieur, il s'étend sous le diaphragme contre la colonne vertébrale, blanc et nerveux, et il envoie de tous côtés à travers le reste du corps qui est compacte, des vaisseaux petits mais de forte tension et il s'enlace comme un lierre à travers les vertèbres, à la moelle épinière, par de petits vaisseaux denses.

6. Hippocrate, *Épidémies*, VII, 123= V, 468 Littré :

Chez la fille de Léonidès, les règles (ἡ φύσις), alors qu'elles pressaient pour sortir, furent détournées ; ayant été détournées, elles s'écoulèrent par le nez ; comme elles s'écoulèrent par le nez, elles subirent un changement. Le médecin ne s'en aperçut pas : la jeune fille mourut.